

Entre la frontière et le coronavirus



Des dizaines de milliers de Mexicains et de Centraméricains sont coincés à la frontière sud des États-Unis avec le maigre espoir de traverser légalement la ligne de démarcation, mais maintenant aussi sous la menace de la pandémie de COVID-19 qui pourrait s'abattre sur eux et qui provoquerait une tragédie humanitaire.

Beaucoup d'entre eux sont arrivés à compte-gouttes à cet endroit et d'autres étaient des membres des caravanes commencées en octobre 2019 qui ont traversé le territoire mexicain pendant la première partie de l'année dernière.

L'administration Trump a, rappelons-le, fait s'estomper leur rêves.

Ceux qui ont réussi à entrer en territoire nord-américain ont été enfermés dans des prisons migratoires séparés de leurs enfants alors que la majorité a dû se joindre au programme « Rester au Mexique » en attendant la progression des démarches de leur demande d'asile.

À cause de la pandémie de coronavirus, les audiences seront suspendues jusqu'à avril, minimum ce qui ouvre une période d'attente plus grande pour ceux qui vivent dans des conditions précaires dans des campements insalubres, dans des refuges où les migrants sont entassés, ou simplement dans la rue.

Si le virus les attaque dans cette situation le résultat sera terrible, à moins que les autorités mexicaines fassent quelque chose pour les protéger bien que jusqu'à présent le thème n'ait pas été mentionné dans les plans qu'évoque le gouvernement fédéral.

Ils ne peuvent rien attendre des États-Unis sauf l'indifférence absolue face à leur drame.

La situation n'est pas meilleure pour ceux qui sont de l'autre côté de la frontière. La vie dans une prison est le pire scénario en temps de pandémie car si celle-ci arrive à l'endroit où ils se trouvent ils n'ont pas simplement où aller.

L'activiste Juan José Gutiérrez, de la Coalition des Droits Pleins pour les immigrants a déclaré au journal mexicain La Jornada qu'il est urgent de déclarer un moratoire sur les arrestations, les emprisonnements et les déportations de migrants mexicains ou centraméricains.

Les prisons, qu'elles soient de district, d'État ou fédérales, a signalé Gutiérrez, sont devenues des couveuses de la reproduction du virus.

Si, jusqu'à présent, le gouvernement de Donald Trump n'a pas réussi à mettre en application un plan pour savoir le nombre de Nord-américains ayant contracté la maladie, il est impensable qu'il puisse accorder la priorité aux migrants pour lesquels il a toujours éprouvé un profond mépris.

Bien au contraire, la politique de déportations se maintiendra en direction du Mexique car le gouvernement du Guatemala a annoncé qu'il suspendra l'arrivée d'avions avec des personnes refoulées depuis les États-Unis.

Nous sommes donc au seuil de ce qui pourrait être un épisode honteux au milieu de la tragédie globale que signifie cette pandémie, qualifiée par l'Organisation Mondiale de la Santé comme définitoire pour les jours que nous vivons sans doute car les gens sont en train de savoir qui est qui suivant leur comportement envers les autres.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/217091-entre-la-frontiere-et-le-coronavirus>



Radio Habana Cuba